

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Vous portiez un autre nom? —Le colonel, me l'a fait quitter pour éviter que Simon ne me retrouvât.

—Oliva prit le front de l'enfant et l'attira sous ses lèvres.

—Cher trésor, s'écria-t-elle, comme vous voilà grande maintenant et comme nous sommes loin de la petite Lucienne d'autrefois.

—Lucienne! répéta Gilberte avec un frisson. Mais c'est mon nom! D'où le savez-vous?

—On me l'a dit.

—Quel ça?

—Quelqu'un que je ne puis nommer.

—Gilberte joignit les mains.

—Oh! ne me trompez pas, dit-elle d'une voix tremblante... si c'était possible!

—Quoi?

—Laissez-moi vous regarder... Mon Dieu, je n'y conçois pas tout à l'heure, et maintenant... Voilà que vous pleurez! vous! Vous! Ah! c'est toi, n'est-ce pas?

—Oliva n'y tint plus devant cette voix suppliante et douce qui lui parlait; elle prit la jolie enfant dans ses bras et la terra avec effusion contre sa poitrine.

Ce fut alors un murmure de baisers donnés et rendus, un bruit caressant et doux de paroles attendries prononcées à voix basse au milieu des sanglots.

Cela dura quelques secondes, au bout desquelles Gilberte se dégagea vivement des étreintes de sa sœur; une voiture venait de s'arrêter brusquement sous la fenêtre et aussitôt un grand bruit retentit dans la maison.

Claire et Mme Brochon accoururent effarées.

—Qu'y a-t-il? demanda Oliva avec inquiétude.

—Brochon est là qui demande à vous parler, répondit la marchande à sa toilette.

—Ton mari?

—Où?

—Que veut-il?

—Il apporte un billet pour Gilberte.

—Eh bien... qu'il vienne... à l'instant, allez!

Quelques secondes plus tard, Gilberte ouvrait le billet qu'on venait de lui remettre et lisait les quelques lignes suivantes:

—René est en danger de mort!... Moi, je ne puis plus rien pour le sauver!... Je n'ai plus d'espoir qu'en vous!... Ne perdez pas un instant... Rendez-vous tout de suite à Belleville, à l'habitation du colonel! Le moindre retard serait fatal... Dieu veuille sur lui!—Cyril Leduc.

—Gilberte s'était dressée, immobile et droite comme un spectre.

—René! dit-elle. Ah! partons, de grâce partons!

—Tu as raison; il y a une voiture à la porte. Je ne te quitte plus; partons! partons!

Et les deux femmes se précipitèrent dans l'escalier et montèrent étonnées dans la voiture.

Leduc avait cependant bien pris toutes ses mesures, et il pouvait espérer que rien ne viendrait déjouer son plan.

—Quand, vers neuf heures, il atteignit le passage de la Duée, le colonel se y trouvait pas encore, et il ne vit que la silhouette de René qui se dirigeait vers la maison où il comptait trouver Gilberte.

—Les hommes de police qu'il avait convoqués ne pouvaient tarder à venir, et il s'achemina vers la porte qui donne dans le passage.

—Elle était fermée, mais il en avait une clef et l'ouvrit.

Puis, après l'avoir poussée derrière lui, il marcha dans la direction de la maison.

—Il avait à peine fait vingt pas qu'il vit une ombre venir à lui.

—Il la reconnut tout de suite. C'était Buvard!

—La rencontre le contraria bien un peu, mais il en prit son parti.

—Ah! ah! c'est vous! dit-il avec une pointe d'enjouement, je ne m'attendais pas à vous trouver ici ce soir. Ici donc vous a appris...

—M. Berthaud.

—Est-il arrivé?

—Pas encore.

—Enfin, soit. Il ne me déplaît pas de vous avoir pour compagnon, et, si vous le voulez bien, je vais vous expliquer...

—C'est inutile... Je connais l'affaire... Le colonel va venir; il agit de la pincer; mais il importe de ne donner l'éveil à personne, et c'est pourquoi nous avons résolu... de vous mettre dans l'impossibilité de fuir; en d'autres termes, de manger à gorge avec le colonel.

—Vous feriez cela?

—Pardieu! Ah! ah! cela vous dérange... Je m'en doutais!... Vous ne passerez la nuit à la Préfecture et demain, si vous vous justifiez, vous serez aller reprendre vos petites occupations rue de l'Abbaye.

Tout fut inutile. Buvard donna un signal; ses hommes s'emparèrent de l'archiviste, et puis, comme il le dit lui-même, emballé pour la préfecture.

—Seulement, au moment de partir, Leduc obtint d'écrire et de faire porter par Brochon, qui se trouvait là, le billet qu'il adressait à Gilberte.

—Brochon, prévenu par sa femme savait où rencontrer la jeune fille, et Leduc n'avait plus que ce dernier espoir.

Il partit, et cœur ulcéré, l'esprit plein d'épouvante, ne comptant plus que sur l'intervention du hasard pour sauver René.

Cependant René s'était rendu à l'habitation du colonel.

Dans la disposition d'esprit où il se trouvait, il ne songeait qu'au bonheur de revoir Gilberte qui l'attendait.

—Quand on lui dit, rue Pixérécourt, que Gilberte était absente, mais qu'elle allait revenir; quand, de plus, on ajouta qu'elle lui recommandait de se rendre à la maison du passage de la Duée, il ne vit dans ce changement rien d'extraordinaire et se dirigea vers le passage sans hésitation.

Un silence profond régnait dans le jardin, l'ombre en avait envahi toutes les parties. Mais il gagna sans encombre le vestibule de l'habitation.

Personne n'était là pour le recevoir. Il entra.

Il pénétra dans la première pièce du rez-de-chaussée et attendit.

Neuf heures avaient sonné depuis quelque temps...

Au bout d'un moment, soit illusion, soit réalité, il s'imagina que l'on marchait dans le jardin.

Instinctivement, le jeune homme se rappela la recommandation de Leduc et sa main alla se crispier sur la poignée de son revolver.

Il se pencha pour mieux voir ou pour mieux entendre.

Mais, à ce moment même un autre bruit venait de frapper son oreille, et il s'était relevé, effaré et attentif.

On avait marché à l'étage supérieur.

Il n'avait vu entrer personne. Celui qui marchait audessus de sa tête se trouvait donc là avant son arrivée.

Un instant il pensa que c'était Gilberte, mais le pas était lourd et pesant; et puis, Gilberte l'aurait appelé ou serait venue à lui.

Il ne savait plus que penser... et comme c'était un homme résolu et brave, il ne voulut pas rester plus longtemps dans cette incertitude et monta immédiatement au premier étage.

Une fois là, il aperçut un jet de lumière qui passait au-dessous d'une porte et rayait l'ombre du palier. Il alla à la porte et frappa.

—Entrez! dit une voix qu'il reconnut aussitôt.

C'était celle de l'Indien.

Celui-ci se promenait à travers la chambre, tenant entre ses lèvres un cigare dont la fumée répandait un parfum pénétrant.

Il sourit en voyant entrer le jeune homme.

—Ah! ah! dit-il sur un ton de bon-humeur; vous voilà, cher monsieur; je suis ravi de vous voir, car je désirais bien vivement causer quelques instants avec vous.

—Asseyez-vous là, dans cette causeuse. Gilberte est absente, elle va revenir dans quelques instants et nous aurons le temps de nous bien entendre avant qu'elle arrive... Le voulez-vous?

René s'inclina et s'assit.

Le colonel était allé prendre une boîte à cigares, dans laquelle il choisit un pur havane qu'il présenta au jeune homme.

—Ah! ah! dit-il sur un ton de bon-humeur; vous voilà, cher monsieur; je suis ravi de vous voir, car je désirais bien vivement causer quelques instants avec vous.

—Maintenant, fit le colonel, puisque nous avons le temps, laissez-moi vous raconter rapidement ce que j'ai à vous dire.

Le colonel prit place en face de lui. Seulement, au moment où il allait répondre, il remarqua que son interlocuteur faisait un mouvement et prêtait l'oreille. Le même bruit qui l'avait déjà frappé au rez-de-chaussée venait de se faire entendre.

Le colonel sourit.

—Ce bruit vous inquiète, dit-il en haussant les épaules; n'y faites point attention, car je sais ce que c'est...

—Vraiment! qu'est-ce donc?

—Un ami.

—Qui cela?

—M. Leduc.

—Ah! bien.

quelque jour une des plus riches héritières de l'Europe.

—Vous saviez cela?

—Ne le saviez-vous pas vous-même?

—Ah! je le jure!

—Cela fait honneur à votre désintéressement autant qu'à votre amour, mais moi, je suis moins jeune, plus pratique, et j'avoue humblement que cette considération avait ajouté un excitant de plus à mon amour.

—Cependant, vous avez renoncé? A cette question, le colonel eut un mouvement ironique des lèvres.

—C'est selon! dit-il sur un ton singulier.

—Que voulez-vous dire? interrogea René, qui sentit une sueur glacée perler à son front.

Le colonel eut un geste bienveillant.

—Ne vous inquiétez pas, dit-il à voix basse. Vous êtes aimé et je ne veux plus rien tenter contre votre bonheur, qui paraît devoir être aussi celui de Gilberte.

Mais, ainsi que je l'ai dit à la chère enfant, si, par malheur, vous veniez à lui manquer, si Dieu voulait que quelque sinistre événement la privât de votre appui, je revendiquerais les droits que j'ai acquis à son amitié, à sa tendresse, et j'espère qu'elle se souviendrait alors qu'elle m'a promis de me offrir le soin d'assurer ce bonheur que vous ne pourriez plus lui donner.

René pressa son front de ses mains. Depuis quelques minutes, quelque chose d'anormal se passait en lui par instant; un voile épais obscurcissait sa vue; ses oreilles commençaient à bourdonner; sa poitrine oppressée se soulevait avec effort.

En outre, une contraction nerveuse tendait sa lèvre et, à deux ou trois reprises, il tenta vainement de se lever.

—Qu'avez-vous? demanda le colonel, qui suivait avec intérêt le désordre qui se manifestait dans la physiologie de son interlocuteur.

—Rien!... ce n'est rien, répondit René, poursuivez... je vous écoute.

Et il aspira violemment une dernière bouffée de tabac.

—C'est tout ce qu'il put faire. Il retomba lourdement sur sa chaise et le cigare s'échappa de sa main inerte.

Un éclair jaillit à cette vue des yeux du colonel.

—Qu'ai-je donc? babilait le malheureux jeune homme, d'une voix presque éteinte.

—L'Indien se rapprocha.

—Ce que vous avez? répliqua-t-il d'un ton mordant. Eh bien! puisque vous désirez le savoir, je vais vous le dire. Le cigare que vous fumiez était empoisonné, et vous êtes perdu!

—Ah! misérable!

—Vous êtes empoisonné parce que vous êtes le fils de ce Bonnet dont je parlais tout à l'heure, et il faut que vous mouriez pour que Gilberte puisse hériter de l'immense fortune qu'il laisse après lui. Comprenez-vous, maintenant?

—Gilberte! Gilberte! murmura René.

—Comprenez-vous que votre mort seule peut me donner cette enfant, et les millions de Bonnet? Ah! vous croyez donc que j'ai assassiné les Lelorrain de l'Argonne et les Valentin de Saint-Nicolas pour vous laisser seul profiter de ces crimes? Allons donc! Cette fois, vous mourrez, tout est bien fini. Gilberte m'appartient et nul ne peut plus empêcher que cette fortune fabuleuse ne tombe entre mes mains! Le dernier pas est franchi, il n'est plus d'obstacle devant moi, et désormais...

Pendant que le colonel parlait ainsi dans le silence lugubre de la nuit, René avait tenté une dernière fois de se soulever... il avait fait un effort suprême... sa main avait fouillé en même temps sa poche avec une agilité désespérée et venait de tirer son revolver.

Mais il était à bout de forces.

Tout tournait autour de lui... la pâleur de la mort envahissait déjà ses traits, et, au moment où il allait diriger son arme vers la poitrine de l'Indien, une défaillance nouvelle s'empara de lui et il tomba inanimé sur le parquet.

L'Indien se pencha un moment sur lui et parut satisfait de son examen.

Alors il marcha vers la porte et mit froidement la main sur la serrure.

Mais à ce moment, un tumulte s'éleva tout à coup du jardin et vint le clouer de surprise à sa place.

Il courut à la fenêtre et vit deux femmes passer en courant, se dirigeant vers le pavillon.

Dix secondes plus tard, Gilberte et Oliva faisaient irruption dans le pavillon.

Il respira et alla à Gilberte, qui venait d'apercevoir René étendu sans mouvement, et s'était agenouillée à ses côtés.

—Du secours, mon Dieu! un médecin! s'écria-t-elle. Par pitié... par grâce! René, c'est moi... c'est ta Gilberte... regarde-moi... réponds-moi... René!

—Remettez-vous, ma chère enfant, dit doucement le colonel; j'ai envoyé chercher un docteur du voisinage, il ne peut tarder à venir et il le sauvera.

—Ah! taisez-vous! taisez-vous! interrompit violemment Oliva, car c'est vous! vous! qui l'avez assassiné!

—Moi!

—Lui! s'écria Gilberte atterrée. Puis, s'adressant au colonel: —Ne restez pas une seconde de plus, car vous me faites horreur! Le colonel s'inclina.

—Soit! dit-il, je pars. Je ne veux pas vous irriter dans l'état où je vous vois, mais une fois rendue au calme,

Il Vient de Mourir



M. LOUIS LE BOURGEOIS

M. Louis Le Bourgeois, chef de la paroisse Saint-Jacques pendant de nombreuses années, est mort vendredi dernier, le 28 novembre 1921, à l'âge de 62 ans. Il fut le compagnon de classe, au Collège Harvard, de M. Wm. H. Taft, ex-président des Etats-Unis, et maintenant président de la Cour Suprême des Etats-Unis. Son père M. Louis S. Le Bourgeois, était un des délégués, avec l'ex-gouverneur A. Bienvu Roman et l'honorable J. Kieher Gaudet, représentant la paroisse Saint-Jacques à la Convention de la Sécession en 1861.

DE QUOI MOURRA-T-ON DANS CENS ANS?

L'aride et rugueuse statistique qui est à la mathématique des faits, chère à l'homme éminemment pratique que nous montre Dickens dans les temps difficiles, ce qu'est à la comptabilité la tenue des grands-livres, semble conduire parfois à des constatations, voire à des déductions troublantes. Cette statistique, dans son casier de l'état civil, nous apprend que certaines maladies, comme la typhoïde, la variole et la varicelle, la scarlatine, même la rougeole et la coqueluche sont en constante décroissance; et d'après le compte de la dernière décennie d'octobre, qui s'ajoute en les corroborant aux chiffres des décades des mois antérieurs, il en est quelques-unes, de ces maladies, qui tendraient à disparaître tout à fait. Du 21 au 31 Octobre, on ne constate en effet, aucun décès dû à la variole, à la rougeole et à la scarlatine. La diphtérie n'a causé que 3 morts, alors que la moyenne il y a peu de temps encore, était de 58. Presque toute la mortalité, à Paris, et les chiffres de la capitale peuvent servir de critérium pour toute la France, a sa source dans les affections pulmonaires (phtisie et autres tuberculoses tenant la tête de loin avec 192 décès) et dans le cancer, avec 104 décès.

Si donc, faisant crédit à la science, et par conséquent à l'avenir, on veut bien admettre l'espoir que, dans un siècle, la lutte àprement poursuivie contre la tuberculose aura porté ses fruits, que d'autre part, le radium aura triomphé du cancer, par quelle porte, peut-on se demander, sortirions-nous alors de cette vallée de larmes?

vous regretterez, j'en suis sûr, l'embourgeoisement auquel vous vous abandonnez et les paroles cruelles que vous venez de prononcer.

Et, sur ces mots, il voulut gagner la porte; mais il n'alla pas loin, car avant qu'il l'eût atteinte, la porte s'était ouverte d'elle-même, et le colonel put apercevoir Buvard qui se tenait immobile sur le seuil, flanqué de deux argousins.

—On ne passe pas! dit ce dernier d'un ton impératif.

—Qu'est-ce à dire? fit le colonel.

—C'est à dire que nous avons à causer.

Sans attendre, Buvard marcha vers la pièce du fond qu'il ouvrit.

Il y avait là le procureur de la République, assisté de Georges Berthaud, avec deux autres agents bien armés.

Le colonel comprit.

Le procureur de la République avait entendu la scène qu'il venait d'avoir avec René, et les aveux terribles qu'il avait faits.

Il était perdu!

Nous avons à peine besoin d'ajouter quelques lignes à ce qui précède.

A quelque temps de là, le colonel Robert comparut devant la cour d'assises, et comme, du reste, il n'essaya pas de nier ses crimes, il fut condamné à mort et subit sa peine sur la place de la Roquette.

Quant à René, il n'est pas mort. On put lui administrer à temps un antidote qui le rappela à la vie, et il devint quelques mois plus tard l'heureux mari de Gilberte.

On nous assure, en outre, qu'Oliva a épousé Bonnet d'Esclars, et que les deux époux sont allés en Italie dans la louable intention d'y cacher leur bonheur.

Enfin, Cyprien Leduc continue son industrie; il est toujours archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, et ceux de nos lecteurs qui éprouveraient le besoin d'un arbre généalogique peuvent s'adresser à lui en toute sécurité.

(FIN)

Sports

REVUE DE LA SEMAINE Par Jack Belgie

GIBBONS MET DOWD HORS DE COMBAT

C'est dans le sixième round d'un combat qui devait durer 15 rounds que Tommy Gibbons a mis knock-out Dan O. Dowd, boxeur mi-lourds de Boston. C'était un bien rude combat depuis le commencement jusqu'à la fin. Gibbons, après avoir descendu Dowd sept fois pour le compte de neuf, est parvenu, par un coup terrible à la mâchoire à envoyer Dowd sur le carreau. Le direct droit de Gibbons envoya Dowd sur le carreau si fortement que l'on entendit presque dans toute l'arène le bruit de la chute. Dowd avait absolument perdu connaissance et était sur le dos avec les bras et les jambes écartés. Il fallut tout près d'une minute pour lui faire reprendre ses sens.

Dan O. Dowd s'est battu courageusement devant un ennemi qui lui était grandement supérieur. Dès la première minute du premier round un coup de gauche au corps descendit Dowd. Celui-ci, se relevant à demi, regarda vers ses seconds comme pour leur demander que faire, il fut avisé de prendre le compte de neuf, ce qu'il fit. Aussitôt que l'arbitre venait de compter le "neuf", Dowd se leva, et après quelques secondes de bataille acharnée, était envoyé à travers les cordes et prenait encore une fois le compte de neuf. Ce fut à chaque reprise de même. Dowd chancelait, mais brave, résistait, mais dans quel état a-t-il fini? C'était pénible à voir et la plupart des spectateurs étaient d'avis qu'on aurait dû arrêter le combat.

Quoique Gibbons paraissait être plus fort de la gauche que de la droite, il a démontré à plusieurs reprises que son poing droit peut faire de grands ravages lorsqu'il est bien placé.

Tommy Gibbons frappe très dur, est assez bon boxeur, mais il n'a pas assez de garde pour se battre contre Jack Dempsey. De la manière qu'il se battait vendredi dernier, Gibbons ne se protégeait que très peu et recevait beaucoup de coups de Dowd, qui était très affaibli à partir du premier round, Jack Dempsey ferait une bouchée du prochain adversaire de Carpentier, mais il semblait que Tommy savait à qui il avait à faire vendredi soir, et en face d'un adversaire capable il saurait peut-être mieux se protéger.

O'HARE BAT WIGGINS

Dans un combat de quinze rounds qui a eu lieu lundi soir, au Tulane Athletic Club, Eddie O'Hare, de New-York, boxeur poids-mi-lourds, a battu aux points Chuck Wiggins, boxeur mi-lourds d'Indianapolis.

LES "VETS" ET LES "WETS"

De "La Liberté": Les légionnaires américains qui viennent de nous quitter ont, aux Etats-Unis, un sobriquet. On les appelle les Vets; comprenez les Vétéranes. "Wet" avec le "double", c'est l'opposé de "dry". Et vous savez que "dry" peut, à la fois, qualifier le champagne et le régime anticatolique auquel s'est volontairement et douloureusement soumise la grande république fédérale. "Dry", c'est le régime de l'eau pure.

Nos hôtes, pendant leur tournée en France, ont été au régime "wet". Nous l'avons voulu. Nous l'avons exigé! Nous leur avons fait apprécier sur la Loire des vins mousseux et clairs avec un petit goût de "pierre à feu". Ils ont savouré le velouté des Médocs, la poésie du Juraçon la fraîcheur légère du Beaujolais et l'ardeur du Pomard... Ils ont tâté des vins d'Alsace; et ils ont, sur le terroir même, bu de suprêmes coups de Champagne qui ne les avait pas quittés.

Adieu coupes, bouteilles... elles sont restées en France. Les "Vets" ne seront plus "wet". Ils retourneront au "dry"... Sans enthousiasme.

LE CYPRES

Jours appesantis d'un souvenir sombre.

Tout me fait trop mal: Ensevelissons nos restes à l'ombre Du cyprés natal.

O roi des jardins de pampre et d'olive De roses vêtus, Orgueil et pudeur de l'âme plaintive, De moi voudras-tu?

Tu m'as vu tenter d'amollir la roche: Mon gémissement Pressa du plus vain de tous les reproches Le dur élément.

Mais, qu'il t'en souvienne, à l'humble délicate De ma longue erreur, Nulle cruauté qui broyait ma tête N'a compté mon cœur.

Et, bien qu'aux réseaux de l'enchantement Fût lié mon sort, J'ai la liberté des seules richesses: L'honneur et la mort.

Tu peux m'accorder la paix de ton ombre, Ami fier et pur, Et m'incorporer à ton signe sombre Debout dans l'azur.

CHARLES MAURRAS.

La Statue de Jeanne d'Arc à Blois

AMERICAINE

Une chose qui n'est sue que par un petit nombre de Français d'Amérique, c'est que la statue de Jeanne d'Arc inaugurée à Blois, le 13 août dernier, est due au ciseau d'un artiste américaine, Miss Anna V. Hyatt. Cette œuvre magistrale inaugurée sous les auspices du gouvernement Français, fut offerte à la ville de Blois par M. J. Sanford Saltus, de New-York, ardent ami de la France et sincère admirateur de l'héroïne française.

Le piédestal est l'œuvre de M. Patrice Bonnet, architecte français, professeur d'architecture à l'Université de Strasbourg et président du Comité des Monuments historiques de France.

Le bronze est un duplicata de la statue équestre de Jeanne d'Arc, inaugurée en 1915, sur le Riverside Drive, à New-York.

Le modèle de cette œuvre remarquable fut l'objet d'une mention honorable au Salon de Paris, en 1910, où il attira l'attention en raison de ce qu'il différait par son réalisme des autres statues de l'héroïne. En prenant pour modèle le cheval perchon que les chevaliers bardés de fer du quinzième siècle choisissaient pour montures, en donnant à ses jambes une action déterminée et par le port de l'enclouure et de la tête qui suggère le mouvement en avant le sculpteur a donné au cheval une grandeur d'expression en harmonie avec le sujet. Sur cette monture, image de la force physique est campé le corps mince de l'héroïne, dont les yeux fixés sur la croix que forme la garde de sa rapière, ont une expression de ferveur céleste.

La statue qui se trouve au Riverside Drive est devenue un lieu de pèlerinage, car presque tous les étrangers éminents de passage à New-York considèrent presque comme un devoir d'aller déposer des fleurs aux pieds de l'héroïne française.

A la cérémonie d'inauguration qui eut lieu à Blois, le 13 août dernier, assistaient, en plus des troupes de la garnison, 250 Légionnaires américains. Des discours furent prononcés, notamment par le maire de Blois et par M. Hannotaux, de l'Académie française.

L'auteur de la statue, Miss Anna V. Hyatt, jouit d'une haute réputation en tous points méritée. Certaines de ses œuvres se trouvent dans les grands musées d'Amérique, et dans ceux du Luxembourg, du Vatican, etc. Cette éminente artiste est titulaire de la rosette d'officier de la Légion d'honneur, de la médaille d'argent de l'exposition de Panama, de la médaille d'or de Rodin, et depuis 1920 de la médaille d'or Saltus. Miss Hyatt est de plus curateur de la Section de Sculpture de l'Institut Français aux Etats-Unis, membre de la Société nationale de Sculpture, de l'Académie nationale de Dessin, de Numismatique américaine, de la Fédération des Arts, de l'Art Alliance of America, etc.

LES BORNES COMMÉMORATIVES

La grande guerre dont la France a été le théâtre a laissé dans l'âme des peuples qui ont combattu à ses côtés pour le droit et la liberté du monde des souvenirs communs de douleur et de gloire.

De tous, le plus émouvant est sans contredit la dernière poussée de l'ennemi lorsqu'en 1918 il tenta de rompre la digue qui s'opposait à son irruption.

Jalonner sur le terrain la ligne extrême atteinte à ce moment par l'envahisseur et d